

HUBLOTS

Courte pièce à deux voix
de AD Salamin

PERSONNAGES

Deux personnages.

Genre sans pertinence ici.

Les personnages s'opposent.

Pour figurer le personnage réfractaire à l'art dans la rue, l'acteur.trice brandit un chapeau noir.

Pour figurer l'autre personnage, l'acteur.trice brandit un chapeau de couleur vive.

DECOR

L'action se passe un matin, dans la rue, au milieu des passants faisant leurs courses au marché. Les personnages ne se connaissent pas, ils attendent leur tour devant le stand du fromager.

CHAPEAU NOIR

Parlant fort

– Vous l'aurez remarqué, c'est la tendance, et moi je n'aime pas ce qui est « à la mode ».

CHAPEAU VIF

Souriant

– De quoi parlez-vous ? Vous êtes dans la mode ?

Hublots

CHAPEAU NOIR

Pontifiant

– Pas du tout. Je dis que l’art est détruit par la mode.

CHAPEAU VIF

Surpris

– L’art ?

CHAPEAU NOIR

Sérieux

– Lui-même.

CHAPEAU VIF

Etonné

– Pourquoi me parlez-vous d’art ?

CHAPEAU NOIR

Sérieux

– On attend, on attend devant les étals du marché, il faut bien parler, non ? Si on ne peut plus se parler, autant rester chez soi.

CHAPEAU VIF

Conciliant

– J’entends bien, mais l’art, la mode, la destruction ?

CHAPEAU NOIR

Mécontent

– Parfaitement. Nous attendons, je regarde autour de moi, je constate, et je me fâche. Je dis : de nos jours, l'art est détruit, déclassé, diminué. Plus rien n'est sacré.

CHAPEAU VIF

Réfléchissant

– Détruit, abîmé, pourquoi pas si vous le dites. Et qui commet ce crime ? Car nous sommes d'accord, ce serait bien un crime si cela était avéré ?

CHAPEAU NOIR

Pompeux

– Oui c'est un crime, je m'élève contre ce crime. Une intolérable atteinte au solennel, au sérieux, à l'Olympe.

CHAPEAU VIF

Ironique

– Solennel ? Olympe ? Rien que cela. Nous parlons bien d'art, c'est-à-dire de métamorphose, d'ouverture, d'expression, de liberté ?

CHAPEAU NOIR

Pompeux

– Je parle surtout d'exposition.

Hublots

CHAPEAU VIF

Surprise

– D'exposition ?

CHAPEAU NOIR

Sentencieux

– Je dis que l'art s'expose au musée.

CHAPEAU VIF

Interrogatif

– Oui, dans les musées et ? ... Je ne vois pas bien où vous allez.

CHAPEAU NOIR

Réfléchissant

– A la limite, dans les galeries (pause). Des galeries officielles, validées. Connues.

CHAPEAU VIF

Dubitatif

– Va pour les galeries. Et donc ? Quel est votre problème au fond ? Allez-vous me faire la liste de tous les endroits où exposer une œuvre d'art ?

CHAPEAU NOIR

Sentencieux

– Il y en a beaucoup. Les musées donc, les galeries, les églises...

Hublots

CHAPEAU VIF

Etonné.e

– Les églises ?

CHAPEAU NOIR

Sérieux

– Parfaitement, les églises et c'est bien normal puisque l'art est sacré, saint, respectable.

CHAPEAU VIF

Goguenard

– Sacré, comme vous y allez !

CHAPEAU NOIR

Doctoral

– Par sacré j'entends : qui est digne du respect absolu. C'est la définition du dictionnaire, figurez-vous.

CHAPEAU VIF

Moqueur

– Si l'art est respectueux, il devient pompeux, grandiloquent, pontifiant. Je n'appelle pas ça de l'art, moi.

CHAPEAU NOIR

Surpris

– Et pourquoi pas ?

CHAPEAU VIF

Sérieux

– Parce qu'alors il est subordonné, suiveur, corseté, destiné à plaire aux prescripteurs.

CHAPEAU NOIR

Content

– C’est ainsi : l’art naît de la contrainte, c’est bien connu.

CHAPEAU VIF

Dubitatif

– Contrainte ? Certes, de belles choses ont émergé sous les dictatures les plus dures, mais l’art n’est pas ainsi, il a besoin de pagaille, de convulsion, de secousses.

CHAPEAU NOIR

Excédé

– Vous ne parlez pas d’art, là, mais de voyous à l’œuvre !

CHAPEAU VIF

Explicatif

– Connaissez-vous Ben, cet artiste qui utilise une écriture enfantine sur fond noir pour exprimer ses aphorismes ? Il note : « pas d’art sans désordre ».

CHAPEAU NOIR

Obstiné

– Peu m’importe votre Ben. Moi, je dis art, musée, sérieux. Ça, c’est clair et net.

CHAPEAU VIF

Las

– D’accord, d’accord, d’ac-cord. Et donc ? Quel est votre propos à part m’assommer de votre vision étroite ?

CHAPEAU NOIR

Content

– Vous cédez, j’en suis heureux. Mon propos est le suivant. Moi, voyez-vous, je REFUSE que l’art soit perverti par une exposition dans la rue, que dis-je la rue, (*baisse la voix*) dans les couloirs, les allées, les cours sombres...

CHAPEAU VIF

Volontaire

– Et je pense moi que, pour un artiste, l’important c’est d’être visible.

CHAPEAU NOIR

Chuchotant presque

– Visible ? Dans de modestes vestibules d’immeuble, des passages louches, au long de halls qui sentent le grailon ? Non. L’art appartient aux musées, il lui faut une validation, des locaux réglementaires. C’est dit.

CHAPEAU VIF

Lyrique

– Réglementaire ? L’art est plus sauvage, plus spontané que cela. L’art a besoin d’air, de respiration, de brise. Il se nourrit de tout, il se propage, il prospère partout.

CHAPEAU NOIR

Buté

– Impossible, ou alors ce n’est pas de l’art, juste de vagues opinions jetées ici ou là.

CHAPEAU VIF

Agacé

– Et moi je proclame que l'art gagne à se trouver là où sont les gens, où ils passent et repassent, où ils vagabondent. Il peut venir à eux. Savez-vous qu'une étude a démontré que voir de l'art sur le chemin du travail, augmente le bien-être mental ? C'est prouvé.

CHAPEAU NOIR

Buté

– Augmenter le bien-être mental ? C'est bien une idée de notre époque. La fonction de l'art, c'est d'accéder au sublime, au magistral, au merveilleux ...

CHAPEAU VIF

Agacée

– Voilà une vision bien étriquée. Les deux approches ne s'opposent pas : elles se complètent.

CHAPEAU NOIR

Rêveur

– Ah se vêtir proprement pour aller au musée, monter les marches, pousser une porte monumentale, se déplacer en chuchotant dans des salles bien éclairées, oh ce parfum de poussière et d'encaustique, et les gardiens, les gardiens des musées : c'est ce qui manque ici.

CHAPEAU VIF

Exalté

– Déambuler, cheminer au long de vitrines présentant des artistes neufs, offrir ce qui n'est pas encore au musée, moi j'y vois un plaisir de la ville. Nourrir de beauté le passant pressé.

Hublots

CHAPEAU NOIR

Sérieux

– Beauté ? Vous n’y pensez pas. Voyez Art Metro Sierre, dans la galerie du Métropole. Lorsque je prends ce passage, c’est pour me rendre chez le coiffeur, boire un café, ou encore déposer mes factures d’assurance maladie dans la boutique du fond. A la rigueur, j’y vois un raccourci commode les jours de pluie, avant de pénétrer dans le centre commercial. Vous ne me direz pas que ces vitrines-là me sont utiles.

CHAPEAU VIF

Exalté

– Utiles, je ne sais pas. Je les vois, moi, comme des tableaux accrochés sur un mur de la ville, elles offrent un brin de poésie, de l’émotion, une force, un métal dont je vais pouvoir forger ma journée. Je les caresse du regard, je me dis « tiens c’est vide, que vont-ils y installer ? » ou encore « ah c’est superbe ces paysages peints, ces sculptures, ces dessins, ce petit guéridon rouge ». C’est ma respiration du jour.

CHAPEAU NOIR

Ironique

– Cela ressemble plutôt à un inventaire.

CHAPEAU VIF

Clair

– Et vous n’aimez pas les inventaires ? Vous n’aimez pas Prévert ? Pas assez pompeux pour vous, probablement ?

CHAPEAU NOIR

Sérieux

– Allons, je vous en prie, restons courtois.

Hublots

CHAPEAU VIF

Pratique

– A moins que vous ne préféreriez un passage orné de vitrines pleines de mouches crevées et de poussière ? A Art Métro Sierre, il y en a douze. Douze scènes endormies durant des années, maintenant bien réveillées, vivantes.

CHAPEAU NOIR

Buté

– Il aurait suffi de les enlever. Un coup de peinture, le mur serait comme neuf. Pas d'outrage à l'Art.

CHAPEAU VIF

Buté

– Eh bien, je pense le contraire.

CHAPEAU NOIR

Moqueur

– De plus, prenez l'installation qui signale l'entrée imaginaire de cette galerie fictive. Une machine à écrire rouillée, flanquée d'une lance rouge. Cela n'a aucun sens, outre que ce soit laid.

CHAPEAU VIF

Lyrique

– A moi, cela évoque une flamme, un élan, la ligne de flottaison des vitrines, une flèche...

Hublots

CHAPEAU NOIR

Railleur

– Oui comme vous dites : ce sont des flèches...!

CHAPEAU VIF

Logique

– Non, Monsieur, je ne dis pas cela. Ce que j’entends, c’est que la galerie est réhaussée, valorisée par cette installation de pleine rue, intrigante, alléchante.

CHAPEAU NOIR

Réfléchi

– A la limite, j’aurais vu un panneau explicatif placé sur le mur de la pharmacie. Dans la discrétion, mais pas cette arrogance métallique.

CHAPEAU VIF

Logique

– Vous manquez le but, Monsieur. Qui est : frapper, intriguer, attirer.

CHAPEAU NOIR

Ironique

– Frapper comme on frappe les touches d’une machine à écrire ? Mesurez-vous par comparaison, à quel point nous sommes loin des portes des musées, des frontispices, des colonnades, des pilastres.

CHAPEAU VIF

Agacé

– Vous me parlez, Monsieur, des anciens, anciens, anciens ancêtres. Soyons légers, souples, organiques, soyons modernes, que diable !

CHAPEAU NOIR

Buté

– Moderne ? Soyons validé, l'art doit être validé. Et de cela, je ne vois rien ici.

CHAPEAU VIF

Agacé

– Validé ? Vous travaillez pour les bus ou les trains, ma parole !

CHAPEAU NOIR

Buté

– Pas du tout. Comment saurions-nous ce qui est intéressant, si l'art n'était pas homologué par les instances appropriées ?

CHAPEAU VIF

Irrité

– Vous vous entendez ? Instances ? Appropriées ? Cela ne marche pas ainsi. Flaubert ne disait-il pas : « Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps. »
Alors ?

CHAPEAU NOIR

Buté

– Intéressant n'est pas suffisant. Je dis que cette galerie n'a pas lieu d'être. (Scandant) L'art au musée ! L'art au musée ! L'art au musée !

Hublots

CHAPEAU VIF

Lyrique

– (Scandant) L’art partout, l’art partout, l’art partout !

CHAPEAU NOIR

Buté

– Décidément, vous ne cédez sur rien. Vous êtes pareil à Rita : vous ne déviez jamais de votre idée originelle.

CHAPEAU VIF

Lyrique

– Parce que j’ai raison ! Cette galerie offre une mise en lumière aux artistes locaux, eux aussi créent, s’expriment, proposent, se montrent, prennent le risque d’être vus. Ce ne sont pas vos musées qui leur offriraient une tribune.

CHAPEAU NOIR

Buté

– Les choses doivent être faites ainsi : d’abord on crée, seul dans son atelier, puis on est remarqué, un marchand d’art fait monter la cote, enfin on termine au musée, où vous et moi admirons les œuvres. C’est cela, l’ordre logique.

CHAPEAU VIF

Agacé

– Je n’en veux pas de votre ordre. Il sent la contrainte, il est étroit, il me serre le cou, à moi, votre ordre. Logique, non mais c’est à se demander ce que vous comprenez de l’art !

Hublots

CHAPEAU NOIR

Sérieux

– Ah mais je lis toujours les notices explicatives dans les salles et sous les tableaux, les sculptures. Tou-jours.

CHAPEAU VIF

Lyrique

– Lisez moins, ressentez plus.

CHAPEAU NOIR

Sérieux

– Vous êtes dans l'émotion, moi je suis pour le rationnel. Le cartésien. La méthode. Les chiffres.

CHAPEAU VIF

Lyrique

– Il en faut des chiffres, je ne dis pas. Mais là nous parlons création et échanges. Lorsque je passe devant les œuvres exposées dans la galerie Art Métro Sierre, je noue une relation avec l'artiste présenté, je me demande ce qui est exprimé, je m'imagine des choses, j'observe les détails, j'ai envie d'en savoir plus, d'en avoir plus. C'est cela : cette galerie me donne faim, je veux dévorer tout ce qui m'est proposé, et plus encore.

CHAPEAU NOIR

Taquin

– Justement, nous sommes devant le fromager. Il offre quelque chose de concret à dévorer, avec des AOC. Ah c'est une bonne idée : un label pour l'art approuvé.

Hublots

CHAPEAU VIF

Lyrique

– Des AOC ? Mais c'est du plus haut ridicule. Moi, je veux de la liberté, me faire mon idée à ma guise. Je REMERCIE Rita, Marcelle, et tout le comité d'Art Métro Sierre car depuis 5 ans, ils contribuent à installer l'art là où circulent les gens, à leur hauteur. Ils aiguissent l'appétit de culture, offrent une pause gratuite dans la course du jour, agencent des miniatures pleines d'esprit et de joie. A cela, je dis un grand OUI.

CHAPEAU NOIR

Taquin

– On ne s'entendra pas là-dessus. Leurs idées ne font de mal à personne, mais elles sont tout de même bien farfelues. Ah, c'est mon tour dans la file d'attente du fromager. Je vous laisse. Nous nous reverrons peut-être plus tard. (*Clin d'œil*) Au musée.

CHAPEAU VIF

Amusé

– Non pas au musée, pas aujourd'hui, j'ai d'autres projets. Au revoir donc. Sachez que désormais, lorsque vous traverserez le passage, pour les factures, le coiffeur ou la pluie, vous serez pris de curiosité, vous vous approcherez des hublots d'Art Metro Sierre, et observant les œuvres, à chaque fois, ... vous sourirez en pensant à moi.

NOIR